

# cinelives

N°27

*plus qu'une vie*  
Février

A woman with dark hair pulled back, wearing a black long-sleeved top and blue jeans, sits on a white modern-style chair. She is looking off to the side with a slight smile. The background features a large green plant on the left, a dark wooden desk with a lamp on the right, and a framed picture on the wall.

## ALEXANDRA MURYELLE N'GUESSAN DU RÊVE À L'ÉCRAN

SOKHNA : UN MESSAGE D'ESPOIR ET DE RÉSILIENCE SIGNÉ KHADY KABA

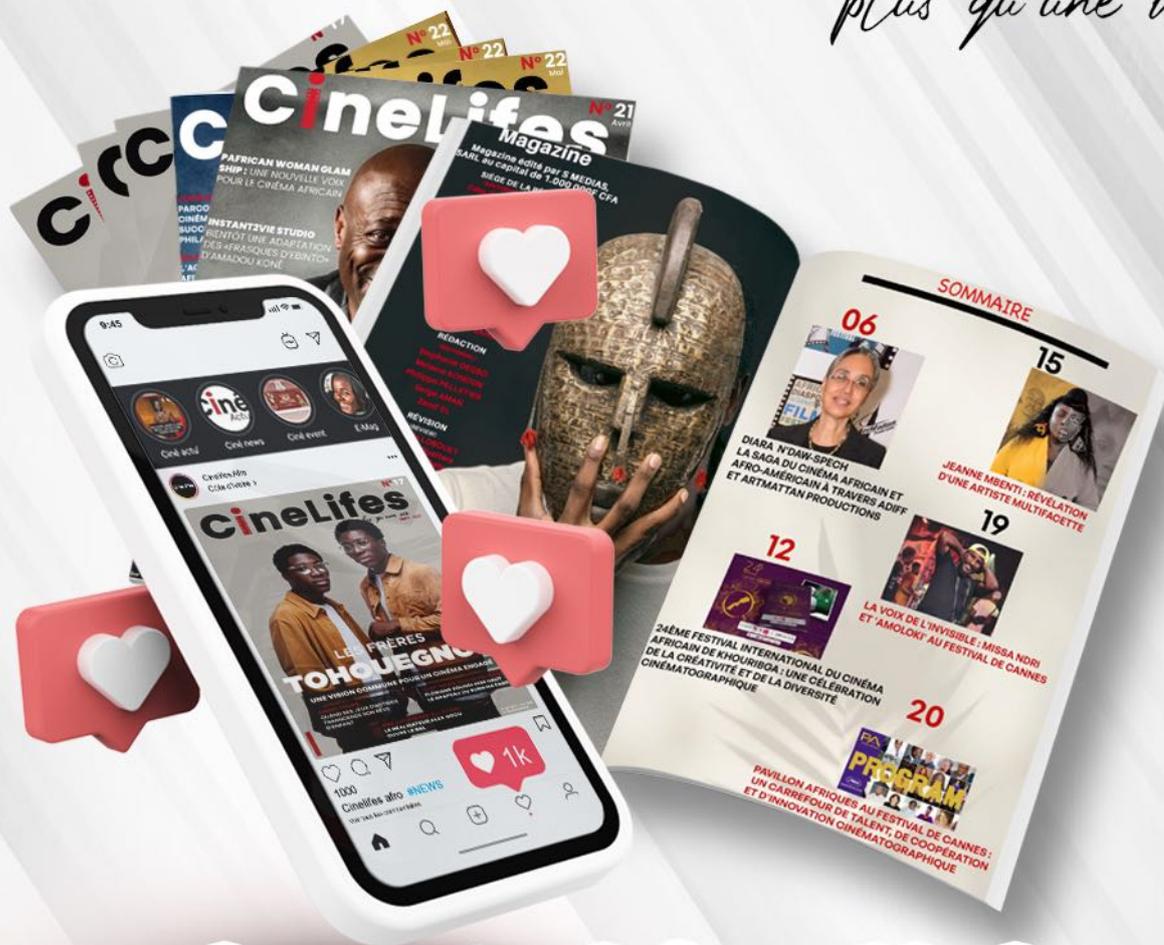
SOULEYMANE CISSÉ : UN GÉANT DU CINÉMA AFRICAIN S'ÉTEINT

FESPACO 2025 : UNE CÉLÉBRATION ÉMOUVANTE DU CINÉMA AFRICAIN ET DE SA DIASPORA

OUSMANE SEMBÈNE : LE PÈRE DU CINÉMA AFRICAIN, PLUME ET CAMÉRA AU SERVICE DES OPPRIMÉS

# Cinelives

*plus qu'une vie*



**Le Magazine N°1 du Cinéma africain**

*Nos prestations*

- ✔ Magazine
- ✔ Critiques de Films
- ✔ Publicité et Sponsoring
- ✔ Événements et Festivals
- ✔ Interviews Exclusives
- ✔ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet [www.cinelives.com](http://www.cinelives.com) et sur nos réseaux sociaux

 cinelives  cinelives afro  cinelives Tv  [info@cinelives.com](mailto:info@cinelives.com)

 +225 2722268548  +225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

Magazine mensuel conçu et  
édité par **S MEDIAS SARL**  
au capital de 1.000 000F CFA  
info@cinelives.com  
cinelives@gmail.com  
www.cinelives.com

**SIÈGE DE LA RÉDACTION**  
Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre  
Cel : +225 07 59 75 45 17  
Tel : +225 27 22 26 85 48

**DIRECTEUR DE PUBLICATION**  
Serge Arnaud AMAN

**RÉDACTRICE EN CHEF**  
Melaine KONDON

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**  
Andrew SAHA

**RÉDACTION**  
Stephanie DEGBO  
Melaine KONDON  
Philippe PELLETIER  
Serge AMAN  
Sandrine ELONO

**INFOGRAPHISTES**  
Serge Arnaud AMAN

**WEBMASTER**  
Fulgence AMAN

En collaboration avec  
l'Agence EBENOR

### Abonnement

Pour recevoir personnellement  
**MAGAZINE MENSUEL CINELIVES**,  
appelez : +225 07 12 01 11 64 ou  
par mail : cinelives@gmail.com



NOUS SOUTENIR



(+225) 07 59 17 45 17

## SOMMAIRE

### EN COUVERTURE

10

**ALEXANDRA N'GUESSAN**  
DU RÊVE À L'ÉCRAN : ELLE BRISE LES  
CODES AVEC SON PREMIER FILM

16

**INTERVIEWES**  
**CLEDLEY PRODUCTIONS**

### PORTRAIT

14

**OUSMANE SEMBÈNE**  
LE PÈRE DU CINÉMA AFRICAIN,  
PLUME ET CAMÉRA AU SERVICE DES  
OPPRIMÉS

08

**SOULEYMANE CISSÉ**  
UN GÉANT DU CINÉMA AFRICAIN  
S'ÉTEINT : UN HÉRITAGE INALTÉRABLE;

### ACTUALITÉ

06

**SOKHNA**  
UN MESSAGE D'ESPOIR ET DE RÉSILIENCE  
SIGNÉ KHADDY KABA

20

**FESPACO 2025**  
UNE CÉLÉBRATION ÉMOUVANTE DU  
CINÉMA AFRICAIN ET DE SA DIASPORA

# ÉDITO

## UN MOIS DE CINÉMA, D'HÉRITAGES ET DE NOUVEAUX HORIZONS

Le cinéma africain est en perpétuel mouvement, porté par des talents émergents et des figures emblématiques qui ont marqué son histoire. Ce mois de février, **Cinelifes** met en lumière **Alexandra Muryelle N'Guessan**, une actrice audacieuse qui brise les codes en passant derrière la caméra avec son premier film. À ses côtés, **Khaddy Kaba** nous offre **Sokhna**, un message de résilience qui touche en plein cœur, tandis que **Cledley Productions** s'impose comme un acteur clé du renouveau audiovisuel en Afrique. Cette dynamique trouve un écho particulier dans l'hommage rendu à **Ousmane Sembène**, le père du cinéma africain, dont la plume et la caméra ont toujours été au service des opprimés.

Février est aussi le mois du **FESPACO 2025**, une célébration incontournable du cinéma africain et de sa diaspora, où se croisent passion, créativité et transmission. Mais ce numéro est aussi marqué par la disparition d'un géant : **Souleymane Cissé**, dont l'héritage cinématographique demeure inaltérable.

Entre émergence et mémoire, ce numéro de **Cinelifes** témoigne d'un cinéma africain en pleine mutation, fidèle à ses racines tout en se réinventant. **Bonne lecture et vive le 7<sup>e</sup> art !** 🎬 ✨



**Serge AMAN**

**Directeur de Publication**

*Journaliste Reporter d'Images*

# AL STARS

3<sup>ÈME</sup> Édition

# Coming Soon



**ANNONCEUR & PARTENAIRES,  
ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CET  
ÉVÉNEMENT.**



**+225 07 59 75 45 17 - +225 05 64 08 21 87**

# SOKHNA : UN MESSAGE D'ESPOIR ET DE RÉSILIENCE SIGNÉ KHADDY KABA



Le 20 février 2025 restera gravé dans la mémoire de Khaddy KABA. L'actrice et productrice ivoirienne a présenté en grande première son tout premier court-métrage, Sokhna, au Majestic Cinéma du Sofitel Hôtel Ivoire à Abidjan. Ce film de 30 minutes, inspiré de sa propre vie, raconte le parcours d'une jeune fille née d'une relation brisée et abandonnée par son père avant même sa naissance.

Grandissant aux côtés de sa mère, Sokhna se bat pour surmonter les épreuves de la vie, devenant un symbole de résilience et d'espoir. **Khaddy KABA**, qui incarne le rôle de Sokhna, confie que ce film est un témoignage personnel visant à mettre en lumière un sujet souvent ignoré : l'abandon. "Sokhna, c'est mon histoire vraie et authentique. Ce film est dédié à ceux qui ont vécu l'abandon et leur rappelle qu'ils ne doivent jamais perdre espoir",

déclare-t-elle. La projection a ému le public, confirmant l'impact universel du message du film. Sokhna a également été sélectionné pour la 29<sup>e</sup> édition du **Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO)**, une reconnaissance qui témoigne de sa portée et de la profondeur de son message. Un film qui, bien plus qu'un simple récit, délivre une leçon de courage et de persévérance.



**Par Serge Arnaud AMAN**





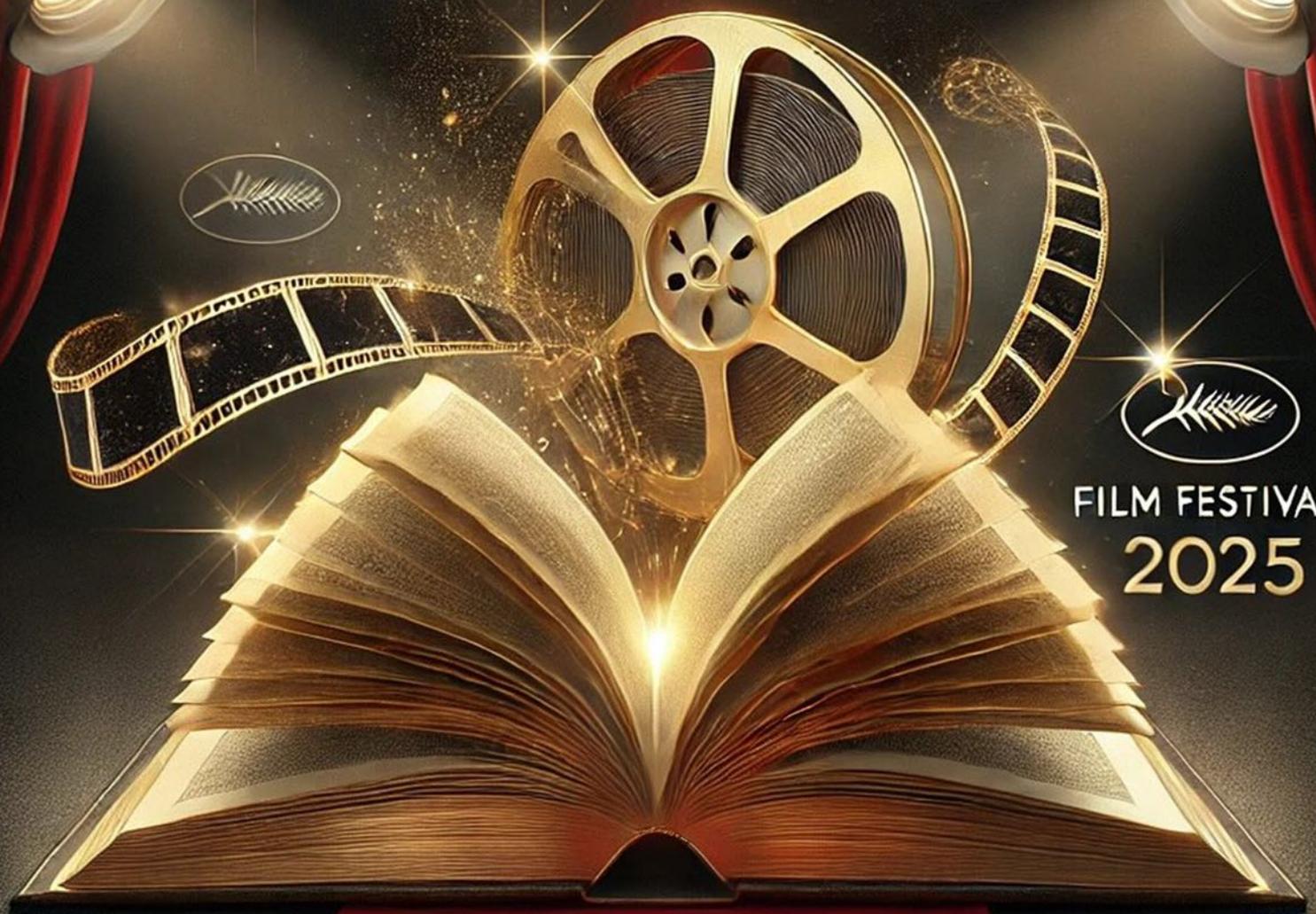
## **UN GÉANT DU CINÉMA AFRICAIN S'ÉTEINT : SOULEYMANE CISSÉ, UN HÉRITAGE INALTÉRABLE**

Le 19 février, la grande famille du cinéma africain a perdu l'un de ses plus grands maîtres, Souleymane Cissé, à l'âge de 84 ans. Le réalisateur malien, dont l'œuvre a marqué le cinéma mondial, s'est éteint brutalement à Bamako, après avoir consacré sa vie à l'art du 7e art. Souleymane Cissé était un pionnier, reconnu pour sa capacité à aborder des sujets aussi divers que la politique, l'humanisme et le social. Ses films, salués à l'international, ont porté la voix de l'Afrique sur les scènes cinématographiques les plus prestigieuses, faisant de lui une figure respectée, un guide pour les jeunes cinéastes et un phare pour l'industrie cinématographique du continent. Ce triste départ est une grande perte pour le cinéma africain, qui perd un visionnaire engagé, un homme de convictions, et un héritage qui perdurera à travers ses films.

Quelques heures avant son décès, Souleymane Cissé animait une conférence de presse à Bamako, où il parlait de l'avenir du cinéma malien et africain. Il aurait dû présider le prestigieux jury « fiction long métrage » au Festival panafricain du cinéma et de la télévision d'Ouagadougou (FESPACO). Son absence à cet événement, qu'il attendait avec impatience, est un cruel rappel de la fragilité de la vie. Les hommages se sont multipliés à travers le continent, du ministre malien de la Culture, Mamou Daffé, qui a salué la disparition de ce « monument » du cinéma africain, à ses pairs qui ont mis en lumière son rôle déterminant dans la lutte contre la censure et pour la diffusion des films africains. La voix de Souleymane Cissé résonne encore dans nos cœurs, et son travail continuera d'inspirer les générations futures.

**Par serge arnaud AMAN**

YOUR STORY,  
**BOOK TO SCREEN**  
THE NEXT BLOCKBUSTER?  
**PITCH AT CANNES!**



FILM FESTIVAL  
**2025**

**PAVILLON AFRIQUES**  
CANNES FILM FEST 2025

## **APPEL À TOUS LES ÉDITEURS ET AUTEURS !**

Avez-vous déjà rêvé de voir votre livre prendre vie sur grand écran ou sur les plateformes de streaming ? C'est ta chance ! Au Pavillon Afriques – Festival de Cannes 2025, nous organisons une session exclusive de Livre à Screen, où les éditeurs et les auteurs présenteront leurs histoires directement aux meilleurs producteurs et acheteurs de contenu.

Ne manquez pas cette opportunité exclusive de transformer votre œuvre littéraire en la prochaine grande série de blockbuster ou à succès.

Postulez maintenant : [contact@pavillonafriques.com](mailto:contact@pavillonafriques.com)



## **ALEXANDRA MURYELLE**

### **N'GUESSAN**

Cet entretien met en lumière le parcours inspirant d'une actrice ivoirienne qui franchit un nouveau cap en devenant réalisatrice et productrice. À travers son premier court-métrage, *The Last Breath*, elle aborde avec sensibilité les blessures familiales et le poids du passé. L'interview dévoile les défis qu'elle a surmontés pour concrétiser son projet et sa vision artistique, tout en affirmant sa volonté de s'imposer dans l'industrie cinématographique.

**Votre parcours en tant qu'actrice est déjà impressionnant. Qu'est-ce qui vous a motivée à franchir le cap de la production et à lancer votre premier film ?**

Je vous remercie pour cette opportunité de partager mon parcours et mes projets.

Il y a deux ans, j'ai décidé d'élargir mon champ d'action en me lançant dans la réalisation et la production, en complément de ma carrière d'actrice. Mon objectif est de raconter des histoires qui résonnent auprès du public ivoirien et international, tout en contribuant à l'essor du cinéma africain et à une nouvelle représentation de l'Afrique dans le monde.

Mon premier court-métrage s'inscrit pleinement dans cette démarche. Après avoir achevé ma formation en Digital Film Production à SAE Institute en Afrique du Sud, il était essentiel pour moi de concrétiser ce projet, marquant ainsi officiellement mes débuts dans l'industrie cinématographique.

**Pouvez-vous nous parler du film que vous produisez ? Quelle est son histoire et quel message souhaitez-vous transmettre au public ?**

Mon premier court-métrage, intitulé *The Last Breath*, est un drame familial poignant qui retrace l'histoire d'un père et de sa fille, réunis quinze ans après son abandon. Ce récit explore les thèmes de l'amour, de la réconciliation et de la guérison familiale.

Inspiré d'une histoire vraie, ce projet me tenait particulièrement à cœur, car il met en lumière les conséquences profondes des choix et des actions des parents sur leurs enfants. À travers ce film, mon ambition est d'amener le public à prendre conscience de l'importance de guérir les blessures du passé afin d'éviter de perpétuer ces souffrances de génération en génération.



## Quels ont été les plus grands défis que vous avez rencontrés en tant que productrice pour cette première expérience ?

Le premier défi a été la disponibilité de l'équipe. Bien que le script ait été finalisé en octobre et que le tournage ait été prévu pour novembre, l'indisponibilité de la première équipe a entraîné un report du projet.

Le second défi était d'ordre financier. Heureusement, grâce au soutien de l'ambassade de Côte d'Ivoire à Pretoria, d'un ami et frère ivoirien, ainsi qu'à la collaboration avec The Magic Lightbox, une entreprise de location de matériel qui nous a permis d'accéder à l'équipement en fonction de notre budget, cet obstacle a pu être surmonté.

Enfin, les conditions météorologiques ont constitué un véritable défi. Depuis décembre, le climat a été plus orageux qu'ensoleillé, compliquant ainsi l'organisation du tournage.

**Comment s'est déroulé le casting et le choix des acteurs pour ce projet ? Avez-vous privilégié des visages connus ou souhaité révéler de nouveaux talents ?**

Pour ce projet, je recherchais cinq acteurs : un visage connu, une actrice expérimentée capable d'exprimer des émotions intenses pour le rôle principal, et de nouveaux talents pour les rôles secondaires. Grâce à une agence de casting et une rencontre fortuite avec une cinéaste Uber driver, j'ai pu entrer en contact avec l'acteur idéal pour le second rôle principal, qui a immédiatement accepté le défi. J'ai également recruté un jeune humoriste, sans expérience en cinéma, qui s'est révélé être une véritable révélation.

Deux jours avant le tournage, nous avons dû remplacer l'actrice principale. Après réflexion et sur l'insistance de mon équipe, j'ai décidé d'endosser le rôle moi-même.

**Après cette première expérience de production, envisagez-vous d'enchaîner avec d'autres projets derrière la caméra ou souhaitez-vous principalement rester actrice ?**

Mon objectif est de poursuivre ma carrière à la fois en tant qu'actrice et cinéaste. J'ai la chance de pouvoir exercer ces deux métiers simultanément, et je compte pleinement en profiter.

Aujourd'hui, je me définis comme actrice, réalisatrice et productrice, et je souhaite continuer à évoluer dans ces trois domaines.

**Par Serge Arnaud AMAN**



# OUSMANE SEMBÈNE

## LE PÈRE DU CINÉMA AFRICAIN, PLUME ET CAMÉRA AU SERVICE DES OPPRIMÉS



Ousmane Sembène naît le 8 janvier 1923 à Ziguinchor, sur le fleuve Casamance, au Sénégal alors intégré à l'Afrique Occidentale Française. Son père est pêcheur. Le petit Ousmane suit l'école coranique et reçoit une solide scolarité à la française dans les écoles de la République. Il travaille un temps comme maçon et mécanicien. Après le rattachement du Sénégal au Général de Gaulle, grâce à Félix Eboué, descendant d'esclaves noirs, né en Guyane Française, mais aussi haut fonctionnaire, gouverneur du Tchad, Sembène rejoint les Forces Françaises Libres. Il retrouve le Sénégal fin 1944 et participe à la grève des cheminots qui éclate en 1947 (Trame de son livre «Les Bouts de bois de Dieu» - 1960). Il travaille ensuite en région parisienne aux usines Citroën puis sur le port de Marseille. Syndicaliste très écouté, il relatara ses expériences dans son roman, «Le docker noir» (1956).

Le Sénégal devenu indépendant (1960), Ousmane Sembène veut véhiculer ses convictions avec un moyen plus accessible que l'écriture, il part alors compléter sa formation politique et cinématographique en URSS, comme élève de l'Institut d'État

moscovite du Cinéma (VIGK). De retour dans son pays natal il tourne un premier documentaire «L'empire Sonrhai» (1963), du nom d'un ancien et puissant état du Niger, deux courts métrages de fiction «Borom sarett» (1962) et «Niaye» (1964) sur une jeune fille enceinte et rejetée. Puis il réalise en 1966 «La Noire de...», qui raconte l'histoire d'une jeune Sénégalaise, bonne chez des Français blancs. Le film reçoit le prestigieux prix Jean Vigo. L'année suivante, Ousmane Sembène est membre du jury à Cannes. Il sera aussi juge aux festivals du cinéma de Berlin (1977) et de Venise (1983). En 1968, il réalise, sans doute son chef-d'œuvre, «Le mandat» que tente de toucher un homme respectable au prix de maintes péripéties.



Tout en poursuivant son œuvre littéraire, le cinéaste réalise une douzaine de films où il utilise différentes langues officielles parmi les six de son pays dont le français et le wolof. Il met souvent en relief les épisodes douloureux d'un passé récent commun de la France et du Sénégal comme «Dieu du tonnerre» (1971) mais surtout «Le camp de Thiroye» (1987). Ce film en partie historique et autobiographique, rappelle le rapatriement en 1944 des soldats d'Afrique Noire ayant servi dans l'armée française (voire même pour certains d'anciens prisonniers des Allemands) mais que le général de Gaulle semble ne pas avoir voulu garder car les jugeant peu préparés au rigueur du



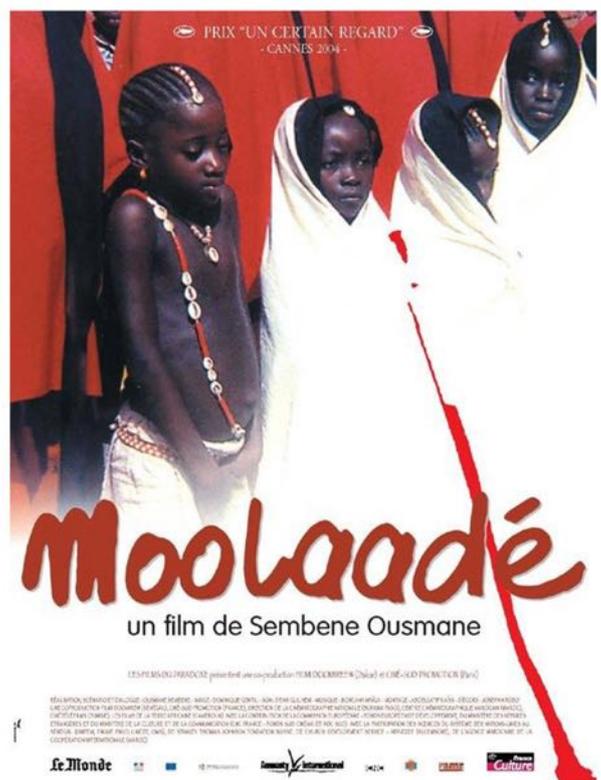
du climat en Allemagne et Autriche. Les militaires sont alors cantonnés près de Dakar en attendant leur démobilisation. Mais des administratifs tatillons et obtus tardent à payer les primes et arriérés de solde, voire infligent des vexations. La colère gronde, des échauffourées s'enveniment. Des militaires métropolitains affolés tirent, tuent trente-cinq hommes et en blessent grièvement un nombre identique. Des peines jusqu'à dix ans de prison sont prononcées (Prisonniers amnistiés par le Président Auriol en 1947).

Mais Ousmane Sembène est aussi le cinéaste de la femme, dans un pays où la majorité de la population a été convertie à l'Islam, avec des films comme «Xala» (1971), une comédie où un riche notable est, par envoûtement, devenu impuissant alors qu'il vient de prendre une troisième femme, mais aussi «Moolaadé» (2003), son dernier film, qui traite de l'excision.

Ousmane Sembène, grand écrivain et cinéaste, l'un des premiers réalisateurs noirs africains, homme de cœur et de conviction, décède le 9 juin 2007 à Dakar.

envoûtement, devenu impuissant alors qu'il vient de prendre une troisième femme, mais aussi «Moolaadé» (2003), son dernier film, qui traite de l'excision.

Ousmane Sembène, grand écrivain et cinéaste, l'un des premiers réalisateurs noirs africains, homme de cœur et de conviction, décède le 9 juin 2007 à Dakar.





**L'autobiographique « Kankan » est votre première œuvre cinématographique non animée. Pourquoi avoir fait ce choix après deux longs-métrages d'animation ?**

J'ai toujours eu le désir de produire un film en prise de vue réelle, même si ce n'était pas mon domaine de prédilection. Cependant, je savais qu'au Cameroun, il existait les compétences nécessaires pour concrétiser ce projet. Je ne voulais pas réaliser un film qui ressemble à tant d'autres, souvent axés sur des fictions dramatiques.

J'ai remarqué que le biopic, ou film biographique, était un genre très peu exploré au Cameroun. Or, nous avons de nombreuses légendes qui mériteraient d'être célébrées. L'histoire de Jean Miché Kankan m'a particulièrement interpellé. Il jouissait d'une renommée internationale, était adulé du public, mais il est mort dans l'oubli et la précarité. Ce film était donc une

opportunité de lui rendre hommage et de soulever un débat crucial sur la condition des artistes. Ce problème est toujours d'actualité : beaucoup d'artistes, malgré leur talent et leur célébrité, peinent à gérer leur vie personnelle et financière.

**Comment s'est fait le choix de l'acteur principal pour interpréter ce rôle ?**

Le choix n'a pas été facile, car il fallait trouver une personne ayant une ressemblance physique avec Jean Miché Kankan, mais aussi capable de s'exprimer avec deux accents différents : l'accent bété lorsqu'il est Dieudonné Afana et l'accent bamiléké lorsqu'il incarne Jean Miché Kankan.

Nous avons d'abord approché Valéry Ndong, qui avait une forte ressemblance physique avec le personnage, mais il n'était malheureusement pas disponible. C'est alors que le réalisateur Joseph Akaba m'a suggéré Landry Nguetsa, qui, en plus de

de correspondre physiquement au rôle, avait une solide expérience théâtrale et avait déjà produit plusieurs pièces.

**L'autobiographie repose sur son dernier spectacle avant son décès. A-t-il été difficile de recueillir un maximum d'informations sur l'artiste disparu ?**

Avec le réalisateur et le scénariste, nous avons décidé de nous concentrer sur cette dernière tranche de sa vie, car elle révélait plusieurs aspects importants : ses problèmes de santé, les tensions au sein de sa troupe, ses difficultés financières...mais aussi l'homme qu'il était réellement. Nous voulions montrer les derniers défis auxquels il a été confronté avant de nous quitter.



**Le film met en lumière des problématiques encore d'actualité, comme le manque de visibilité de l'art et le manque de reconnaissance des artistes dans leur propre pays. Comment expliquez-vous cela ?**

Honnêtement, il est difficile de l'expliquer avec certitude. Mais nous espérons qu'avec une œuvre comme Kankan, nous pourrions contribuer à faire évoluer les mentalités et la place accordée aux artistes en Afrique.



**Pensez-vous que ce film pourrait encourager le Cameroun à rendre un hommage plus conséquent à Jean Miché Kankan, par exemple en renommant une salle de spectacle ou une rue en son honneur ?**

Cela a déjà commencé. Il existe aujourd'hui une salle de spectacle dans un hôtel de Yaoundé qui porte son nom.

Cette reconnaissance est arrivée après la projection du film. Nous espérons que d'autres hommages suivront et que son héritage continuera d'être célébré.

**Jusqu'à présent, aucun film biographique n'avait été réalisé sur un artiste camerounais. Comment expliquez-vous cette absence ?**

Réaliser un biopic comporte de nombreux défis. Tout d'abord, il faut obtenir les droits : si la personne est vivante, elle peut négocier ses droits très cher ; si elle est décédée, il faut traiter avec sa famille, ce qui peut être compliqué. Ensuite, il y a le défi du financement.

Un film d'époque, comme Kankan, exige un budget conséquent pour recréer les costumes, les décors et les coiffures de l'époque. De plus, si le personnage était



une célébrité, il faut le représenter entouré d'un grand nombre de figurants, ce qui alourdit encore les coûts. Ces défis financiers peuvent décourager certains producteurs.

**Pensez-vous qu'avec les réseaux sociaux et les technologies modernes, Jean Miché Kankan aurait eu une meilleure carrière ?**

Je pense qu'un artiste s'inscrit dans son époque. Il est difficile de dire s'il aurait mieux géré sa carrière avec les réseaux sociaux. Ce qui est certain, c'est que sa carrière n'a pas manqué de succès : il était ami avec plusieurs présidents et était sollicité à l'international. Peut-être aurait-il eu une meilleure visibilité avec les réseaux sociaux, mais en termes de carrière, pour l'époque à laquelle il a vécu, il ne pouvait pas rêver mieux. C'est plutôt sur la gestion de sa carrière et de ses finances que les choses ont été compliquées.

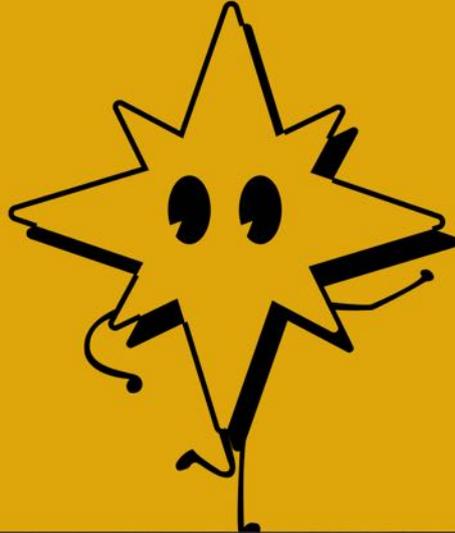
**Si Jean Miché Kankan était encore en vie aujourd'hui et voyait sa vie retracée à l'écran, que pensez-vous qu'il en dirait ?**

C'est difficile de parler à sa place. Tout ce que nous espérons, c'est qu'il apprécierait que nous ayons fait revivre sa légende d'une autre manière. Lors de festivals à l'étranger, j'ai rencontré des personnes qui ne le connaissaient pas du tout et qui, grâce au film, ont découvert son œuvre. Beaucoup sont ensuite allés voir ses sketches sur YouTube. Si cela permet à son art de perdurer et d'être reconnu au-delà des frontières, c'est déjà une grande satisfaction.



Par Sandrine ELONO

**CineLifes**  
*Plus qu'une vie*



**ANNONCEUR & PARTENAIRES,  
ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CET  
ÉVÉNEMENT.**



**+225 07 59 75 45 17 - +225 05 64 08 21 87**



## FESPACO 2025 : UNE CÉLÉBRATION ÉMOUVANTE DU CINÉMA AFRICAIN ET DE SA DIASPORA

La 29<sup>e</sup> édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) a fermé ses portes en mars 2025 sur un palmarès qui, au-delà des récompenses, a célébré la diversité, la lutte, l'amour et la mémoire du cinéma africain et de sa diaspora. Une édition marquée par des films qui résonnent profondément avec l'âme du continent et la force de ses cinéastes.

**L'Étalon d'or de Yennenga pour "Katanga, la danse des scorpions"**

Le clou de ce FESPACO fut la consécration du film **Katanga, la danse des scorpions** de Dani Kouyaté, qui s'est vu décerner l'Étalon d'Or de Yennenga, la plus haute distinction du festival. À travers cette œuvre, le réalisateur burkinabè nous plonge dans un récit bouleversant où la résilience humaine face aux violences sociales et politiques devient une danse, une lutte pour la survie et l'identité. Ce film est un hymne vibrant aux combattants de l'ombre, à ceux qui refusent de

se laisser engloutir par la haine et l'injustice. En recevant cette distinction, Dani Kouyaté inscrit son nom dans l'histoire du cinéma africain, un cinéma qui ne se contente pas de raconter, mais qui interpelle et transforme.



**Les autres lauréats : des voix fortes de l'Afrique et de la diaspora**

L'Étalon d'Argent de Yennenga a été attribué à **The Village Next to Paradise**, un film somalien de Mo Harawe qui nous entraîne dans une réflexion profonde sur les rêves brisés et les espoirs déçus.



Ce film résonne comme une lettre ouverte aux peuples africains, une invitation à ne jamais se perdre dans les illusions du « paradis » et à chercher la véritable paix à l'intérieur de soi.

De son côté, le film **On Becoming a Guinea Fowl** de la réalisatrice zambienne **Rungano Nyoni** a remporté l'Étalon de Bronze de Yennenga, une œuvre qui nous dévoile l'histoire poignante de la quête de soi et de la reconquête de la dignité dans un monde où les identités sont souvent effacées.



**Les documentaires : un voyage au cœur des réalités humaines**

Dans la catégorie des documentaires, **L'Homme-Vertige** de **Malauray Eloi Paisloy**, venu de Guadeloupe, a remporté l'Étalon d'Or de Yennenga. Ce film explore les frontières invisibles entre l'homme et la nature, un voyage sensoriel dans l'intimité d'une quête spirituelle.

L'œuvre de Paisloy est une ode à la beauté de la vulnérabilité humaine, un cri de l'âme vers l'infini.

En écho, **Tongo Saa / Rising Up at Night** de **Nelson Makengo**, un film poignant venu de la République Démocratique du Congo, a remporté l'Étalon d'Argent. Ce documentaire montre la lutte inlassable de ceux qui, chaque nuit, affrontent l'obscurité et l'oubli pour s'élever au-delà de leurs conditions de vie. Quant à **Loin de moi la colère** de **Joël Akafou**, représentant la Côte d'Ivoire, il a été couronné de l'Étalon de Bronze, une œuvre qui dénonce les injustices sociales avec une force et une clarté qui ne laissent aucun spectateur indifférent.



**Des prix spéciaux pour honorer des causes profondes**

Le FESPACO 2025 a également mis en lumière des films qui portent des valeurs humaines et politiques essentielles. Le **Prix du public RTB** a été attribué à **Katanga, la danse des scorpions** de **Dani Kouyaté**, un choix populaire, mais ô combien symbolique. Le **Prix Paul Robeson** pour le meilleur film de la diaspora a récompensé **L'Homme-Vertige** de **Malauray Eloi Paisloy**, soulignant le lien entre les réalités de l'Afrique et celles de ses fils et filles dispersés à travers le monde.

Enfin, le **Prix Thomas Sankara pour la promotion des valeurs du panafricanisme** a été attribué à **Our Land, Our Freedom** de



Ce film résonne comme une lettre ouverte aux peuples africains, une invitation à ne jamais se perdre dans les illusions du « paradis » et à chercher la véritable paix à l'intérieur de soi.

De son côté, le film **On Becoming a Guinea Fowl** de la réalisatrice zambienne **Rungano Nyoni** a remporté l'Étalon de Bronze de Yennenga, une œuvre qui nous dévoile l'histoire poignante de la quête de soi et de la reconquête de la dignité dans un monde où les identités sont souvent effacées.



**Les documentaires : un voyage au cœur des réalités humaines**

Dans la catégorie des documentaires, **L'Homme-Vertige** de **Malauray Eloi Paisloy**, venu de Guadeloupe, a remporté l'Étalon d'Or de Yennenga. Ce film explore les frontières invisibles entre l'homme et la nature, un voyage sensoriel dans l'intimité d'une quête spirituelle.

L'œuvre de Paisloy est une ode à la beauté de la vulnérabilité humaine, un cri de l'âme vers l'infini.

En écho, **Tongo Saa / Rising Up at Night** de **Nelson Makengo**, un film poignant venu de la République Démocratique du Congo, a remporté l'Étalon d'Argent. Ce documentaire montre la lutte inlassable de ceux qui, chaque nuit, affrontent l'obscurité et l'oubli pour s'élever au-delà de leurs conditions de vie. Quant à **Loin de moi la colère** de **Joël Akafou**, représentant la Côte d'Ivoire, il a été couronné de l'Étalon de Bronze, une œuvre qui dénonce les injustices sociales avec une force et une clarté qui ne laissent aucun spectateur indifférent.



**Des prix spéciaux pour honorer des causes profondes**

Le FESPACO 2025 a également mis en lumière des films qui portent des valeurs humaines et politiques essentielles. Le **Prix du public RTB** a été attribué à **Katanga, la danse des scorpions** de **Dani Kouyaté**, un choix populaire, mais ô combien symbolique. Le **Prix Paul Robeson** pour le meilleur film de la diaspora a récompensé **L'Homme-Vertige** de **Malauray Eloi Paisloy**, soulignant le lien entre les réalités de l'Afrique et celles de ses fils et filles dispersés à travers le monde.

Enfin, le **Prix Thomas Sankara pour la promotion des valeurs du panafricanisme** a été attribué à **Our Land, Our Freedom** de



de Meena Nanji et Zippy Kimundu (Kenya), un film qui porte l'espoir d'une Afrique libre, unie, en quête de sa souveraineté politique et économique.

### FESPACO 2025 : un festival de luttes, de victoires et de résilience

Le FESPACO 2025 n'a pas été seulement un festival, mais un cri d'espoir, un appel à la solidarité, à la mémoire et à la justice. Cette édition a réussi à transcender les frontières du cinéma pour devenir un miroir des réalités sociales et politiques de l'Afrique et de sa diaspora. Elle a su faire honneur à ces histoires puissantes qui, à travers l'écran, nous touchent au plus profond de notre humanité.

Le cinéma africain, aujourd'hui plus que jamais, s'affirme comme un acteur incontournable de la réflexion mondiale sur les questions de l'identité, de la résistance et de la liberté.

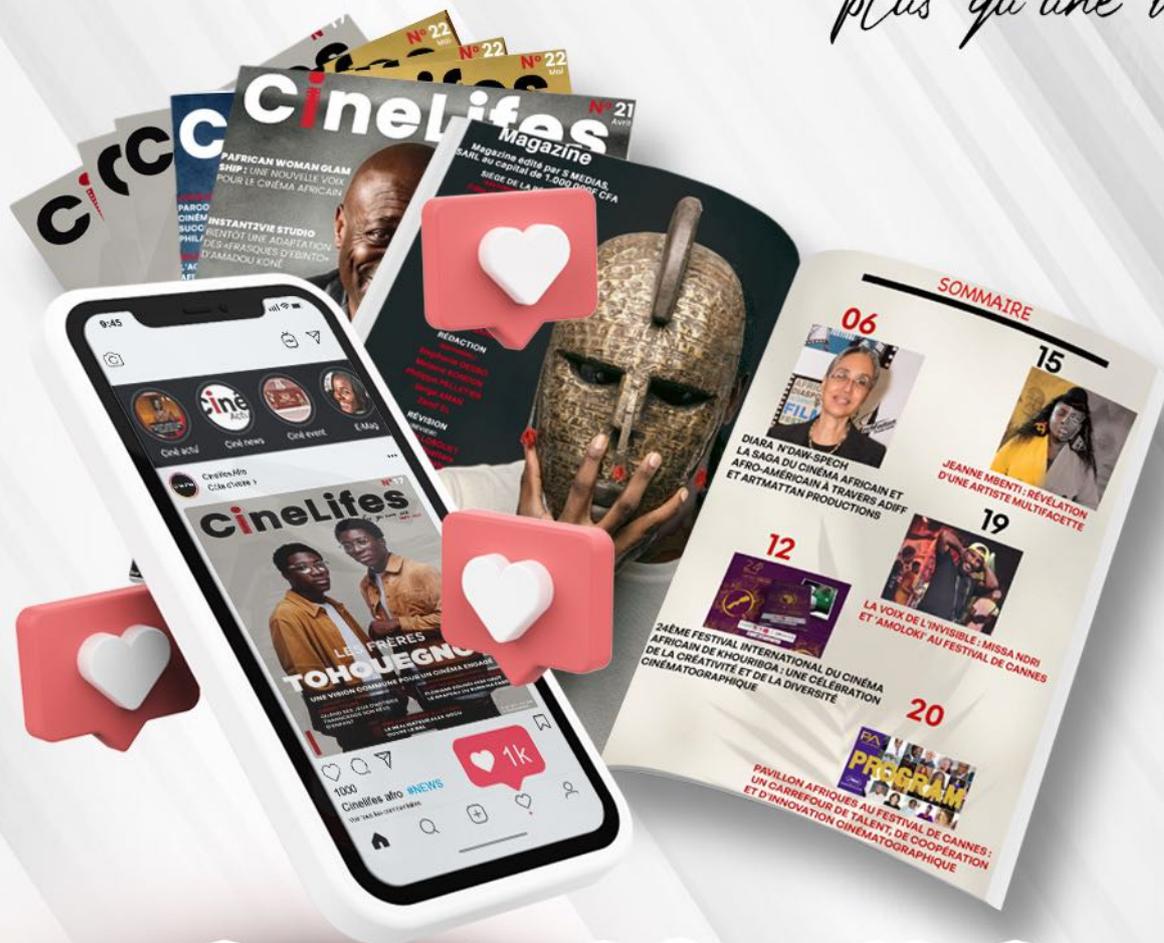
FESPACO 2025 nous rappelle que chaque film est une victoire, un témoignage vivant de ceux qui osent défier les injustices et célébrer la beauté de l'existence.



Par Serge Arnaud AMAN

# Cinelives

*plus qu'une vie*



**Le Magazine N°1 du Cinéma africain**

*Nos prestations*

- ✔ Magazine
- ✔ Critiques de Films
- ✔ Publicité et Sponsoring
- ✔ Événements et Festivals
- ✔ Interviews Exclusives
- ✔ production et de distribution

retrouvez nous sur notre site internet [www.cinelives.com](http://www.cinelives.com) et sur nos réseaux sociaux

 cinelives  cinelives afro  cinelives Tv  [info@cinelives.com](mailto:info@cinelives.com)

 +225 2722268548  +225 0759754517

Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire